



## KENYA

# Le pays où la vie vous devient

**Il est des destinations qui dépaysent. Qui, le temps d'une trop brève villégiature, vous libèrent d'un quotidien décevant parce que trop vu, trop su. Il en est d'autres qui régénèrent. Certaines même - n'est-ce pas là ruse suprême de la vie ? - vous donnent bientôt la force d'affronter d'autres déserts, en quête d'improbables oasis. Il en est peu, en revanche, qui vous rendent à vous-même. Le Kenya, par excellence, est de celles-là.**

Il faut, au petit matin qu'une tradition littéraire bien établie veut blême, s'être hissé dans une des nacelles qui, chaque jour que Dieu fait, vous offrent de survoler ce raccourci de la création qu'est le parc national de Massaï Mara pour comprendre ce besoin, exprimé dans ces mêmes lieux par Joseph Kessel, de se voir « admis dans l'innocence et la fraîcheur des premiers temps du monde ». Insensiblement, le sol s'est déroché. Avec lui, aussi vite que sous vous s'éparpillent les impalas qu'effraie le rugissement sporadique du brûleur, les certitudes de l'homme blanc, persuadé depuis toujours, dans sa candeur crasse, que l'univers est son bien propre. Impression tenace, au contraire,

et presque douloureuse, que la pièce, cette fois, ne se joue pas pour vous. Que ce n'est pas pour vous que l'un après l'autre se déchirent les voiles de la nuit. Ici, le lion n'est pas un roi d'opérette, appelé à ne régner que sur les salles obscures. Il ne daigne pas seulement lever la crinière en direction de ce dragon d'un nouveau genre qui salit de son arrogance multicolore le bleu du ciel. Tout à l'heure, époustouffant de morgue, l'éléphant non plus n'aura pas un regard pour le « brunch » (nous sommes ici en terre anglophone) qui s'improvise pourtant à quelques dizaines de mètres de lui, là où, comme à regret, la montgolfière a suspendu son vol. Le champagne vous attend bien,

mais il n'est que trop clair que c'est pour trinquer à l'humilité retrouvée.

Quand bien même les caprices du ciel ne vous permettraient pas de recevoir des airs cette salutaire leçon de modestie, les cours de ratapage, que l'on se rassure, ne manquent pas au ras du sol. Si, pour beaucoup, le Kenya peut prétendre au statut de paradis, ce n'est pas à la manière de ces ailleurs baudelairiens où, nous susurre le peu qui subsiste de nos chères études, tout est « ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Certes, on l'aura compris, la beauté est partout. Dans ces paysages qui récitent avec un égal talent l'harmonie et les contrastes. Chez les maîtres du lieu, ces guer-

riers massaïs dont Kessel, encore lui, salue la « démarche princière, paresseuse et cependant ailée », ainsi que « cette façon superbe de porter la tête et la lance et le morceau d'étoffe qui, jeté sur une épaule, drape et dénude le corps à la fois ». Au cœur de ces jeux qui mettent aux prises les pensionnaires de la savane et dont la seule mise qui vaille est la vie : sauvages toujours, cruels souvent. Tels, en tout cas, qu'aux premiers jours de cette humanité dont l'Afrique, à juste titre, se dit le berceau.

### Au diapason de la nature

L'ordre, on y travaille en haut lieu. Au point de s'essayer, entre



▲ La maison que la romancière Karen Blixen, figure emblématique du Kenya, occupa de 1914 à 1931. Elle apparaît dans *Out of Africa*, le film de Sydney Pollack.

◀ Aux abords du village des Massaïs, l'atmosphère est visiblement à la... détente !

## Le tourisme au Kenya : une question de vie ou de mort...

Nous ne pousserons pas la naïveté jusqu'à penser que dans tout voyageur sommeille un philanthrope ! À l'inverse, ce serait faire injure à nos lecteurs que de les supposer indifférents au sort d'un pays qui dépend, pour une large part, de son industrie touristique : un milliard de dollars de revenus en 2007, près de 14 % du P.I.B. ! C'est dire la menace que la crise de confiance consécutive aux émeutes de décembre (la chute de la fréquentation est estimée à 80 % pour le premier trimestre 2008) fait peser sur le développement économique du Kenya et, partant, sur la nécessaire réduction de la pauvreté. Le danger est peut-être plus grand encore pour la faune et pour l'équilibre écologique, miraculeusement préservé jusqu'ici, de ce jardin du

monde. Ainsi, dans le Mara (1 672 km<sup>2</sup> de savanes, de montagnes escarpées et de forêts où les animaux vivent en totale liberté), la défection massive des touristes et le déficit qui en résulte (plus de 50 000 dollars par mois) font que l'organisme qui gère la réserve n'est plus en mesure de lutter efficacement contre le braconnage ; pas davantage, quand leur bétail subit l'attaque d'un prédateur, d'indemniser les éleveurs massaïs, lesquels, par représailles, pourraient bientôt s'en prendre aux fauves. On comprend que le gouvernement, fraîchement remanié, s'attache à convaincre le touriste qu'il ne court aucun risque dans les parcs animaliers, ce dont nous pouvons témoigner. C'est qu'il y va de l'avenir d'un pays réputé parmi les plus stables d'Afrique... et qui le vaut bien !

**Au lendemain des affrontements interethniques de décembre 2007, le tourisme kényan a plus que jamais besoin de mettre une lionne dans son moteur...** ▶

